

Ce texte ainsi que d'autres qui suivront a été écrit par Yannig An Hen qui fut longtemps prof de diato dans la région lorientaise. Il y retrace quelques portraits d'élèves qui l'ont marqué. Les textes sont parus sur la liste diato@yahoo.fr et paraissent dans Paroles d'Anches avec l'aimable autorisation de Yannig.

Tous ceux qui ont donné des cours vous le diront, être prof de diato ne peut se résumer simplement à l'enseignement, c'est aussi une activité où l'on rencontre et découvre des individus de tous âges et de tous horizons.

Des personnes souvent très intéressantes et enrichissantes, à la personnalité souvent volontaire qui peuvent nous apporter beaucoup pour peu qu'on sache redescendre de son piédestal et qu'on ne se prenne pas la grosse tête. À la fin, beaucoup d'élèves deviennent des copains, on échange plein de trucs, puis on se revoit hors du cadre des cours, au comptoir le nez dans la mousse ou autour d'une pizza. Je suis toujours en contact avec plusieurs de mes anciens élèves qui sont devenus au fil du temps de véritables amis.

C'est de cette manière que j'ai fait la connaissance d'un p'tit gars : C...

Tout a commencé par un appel téléphonique de sa mère :

« Bonsoir, ce serait pour une inscription pour des cours de diato, ce n'est pas pour moi, c'est pour mon fils, il a neuf ans ».

Je réponds catégoriquement :

« Désolé Madame, ce n'est pas possible, je ne donne pas de cours pour les enfants ».

Pour ce coup-là, je ne mens pas, j'évite de bosser avec les gosses et les ados, je ne sais pas comment m'y prendre avec eux, je ne me sens pas à l'aise comme avec les adultes. J'ai essayé mais je dois être trop rigide, trop strict, pas marrant quoi, après tout bosser avec les gosses c'est un métier ! Je mets ça sur le dos de ma formation musicale quand je sonnais de la cornemuse en pipe band et en bagad, j'ai gardé de cette époque une rigueur toute martiale dans l'enseignement mais je pense plutôt que j'angoisse à l'idée de ne pas être à la hauteur.

Cependant sa mère insiste :

« Écoutez, je vous le demande, je n'arrive pas à trouver un professeur et pour lui le diato c'est important, il en joue un peu de lui-même comme ça, je vous expliquerai tout. Pour un cours individuel pas de problème ! »

J'ai beau lui dire que je ne sais pas comment faire avec les enfants, que je n'ai pas de cours spécifiques pour eux, rien à faire, la mère reste inébranlable et ne lâche pas le morceau, un vrai pitbull !

D'autant plus que j'ai horreur de prendre des élèves qui ont déjà commencé le diato seuls ou avec un autre prof. Ils ont souvent pris de mauvaises habitudes, de mauvaises positions ou du moins une manière différente de bosser que moi et c'est souvent impossible ensuite de les faire changer. Mais forcément, je suis comme tous les mecs : « Tout dur à l'extérieur, tout mou à l'intérieur ! » et je me laisse fléchir tout en spécifiant bien que si ça ne marche pas j'arrêterai tout de suite, pas question de faire du baby sitting !

Et puis je me dis : « Après tout, si le gamin se tient à carreau, on verra bien, si ça foire j'aurai prévenu ! ».

La semaine suivante, je découvre l'enfant avec sa mère, c'est un charmant garçon avec de grands yeux qui vous regarde bien en face, il a un classique Hohner 2915. Premier cours et je m'aperçois aussitôt que c'est un gosse bien éveillé et qui sait ce qu'il veut !

Comme il utilise déjà un peu son diato de lui même je lui demande de me jouer son répertoire.

Je m'attendais à deux ou trois trucs foireux et là je suis assez surpris ; sans avoir jamais suivi un cours de diato, ses positions de mains sont bonnes et il m'enchaîne une série de morceaux pas mal joués qu'il a glanés à droite et à gauche en les écoutant simplement. Même si le jeu M/D M/G reste simpliste, bien évidemment puisqu'il n'a quand même que neuf ans le petit, c'est vraiment étonnant ! Il a tout appris d'oreille et par mimétisme ce qui dénote une sacré volonté ; il faut reconnaître aussi qu'il est très observateur, qu'il a une bonne oreille, le mioche, et qu'il sent bien le rythme. Tout ça ce sont d'excellents atouts et il en veut, mais est-ce qu'il saura se plier à une certaine discipline et est-ce que je saurai répondre à ses attentes ?

Pendant qu'il range ses affaires, sa mère me prend à part et me dit « Voilà ce que je ne vous ai pas dit au téléphone c'est que mon fils est atteint d'une grave maladie à la hanche, il doit subir une grosse opération avec une greffe mais peut être qu'il restera en fauteuil roulant toute sa vie, il a déjà dû abandonner le foot et pour lui c'était super important, il a découvert le diato par hasard et c'est devenu comme une bouée de sauvetage, il en joue tout le temps, il l'emmène partout, même à l'hôpital ».

Je reçois ça comme un coup de poing dans l'estomac, ce n'était pas prévu au programme, c'est que je ne suis pas du tout préparé à ça.



Je ne m'imagine pas en visiteur d'hôpital avec mon diato en bandoulière, habillé en clown avec de grandes chaussures et un gros nez rouge ! Remarquez que ça m'irait peut être bien. Et puis ça me rappelle mon fils lui aussi atteint d'une grave maladie, je n'ai pas envie de revivre ça, toutes ces angoisses, ces espérances, ces attentes même si ce n'est pas mon enfant. Tout ceci m'inquiète : un enfant à forte personnalité, gravement malade, des parents angoissés qui n'osent imaginer le pire et le côtoient pourtant tous les jours.

En plus, il m'ont choisi au hasard, ils ne me connaissent même pas, ils ne savent pas si je suis capable d'assurer avec leur enfant, franchement ils sont confiants. Et moi en plus, qui n'ai pas l'habitude de travailler avec les gosses et dont on ne peut pas vraiment dire que la patience et la diplomatie soient mes principales qualités.

Bref c'est la totale quoi, franchement il n'y a qu'à moi que ça arrive des trucs comme ça, je commence à regretter ma décision ! Inconsciemment, je suis déstabilisé, comment rester de marbre devant un enfant de neuf ans malade d'une affection dont on n'ose prononcer le nom comme si on désirait conjurer le sort et éloigner son ombre ? Comment répondre à l'angoisse de parents dont c'est l'enfant unique qu'ils ont eu sur le tard ? Je sais spontanément que les parents et l'enfant attendent beaucoup de moi et ça ne me plaît pas, je n'ai pas envie de prendre cette responsabilité, pourtant quel défi !

Surtout C... ne doit pas sentir mon appréhension, je dois faire au maximum comme si de rien était, ce doit être un cours comme les autres. Pour commencer pas question de le chouchouter, il va travailler comme tout le monde. Dans mes cours je ne plaisantais pas, tous mes élèves vous le diront, j'aimais qu'on bosse et que les leçons soient sues. Je me donnais à fond mais en retour je voulais des résultats. Je prévenais toujours mes nouveaux élèves que s'ils n'avaient pas le temps de bosser c'était inutile de venir chez moi. C'est pour ça que je n'ai jamais eu beaucoup d'élèves, mais toujours des bosseurs, les autres ne restaient pas, je les remboursais et basta ! Il n'était pas question de faire salon de thé, je donnais des cours pour gagner un peu d'argent bien sûr mais avant tout pour le diato et pour donner de bonnes bases musicales à mes élèves.

Au fil des semaines je m'aperçois que je ne m'étais pas trompé : il a quelque chose ce gamin, il est très intelligent, bosseur, c'est une véritable éponge, il apprend à une vitesse phénoménale et en plus il a un sens artistique certain qui ne demande qu'à être développé. Bon c'est sûr il fait ça pour se mettre en valeur, c'est un extraverti comme tous les artistes et puis il a le sens de la scène et j'aime ça car je suis pareil ! J'aime la scène et je la redoute en même temps par son côté fantasmagique. Mais bon malgré sa maladie il a une sacré « pêche » le gamin, il part dans tous les sens, il parle tout le temps pour me raconter sa vie, l'école, me poser des questions et je ne sais quoi ! Je passe mon temps à le remettre au diato et à suivre le cours, il me dit « Oui mais si on faisait comme ça et bien ce serait mieux et plus facile ! » ou « Tel prof de diato sur internet eh ben il dit qu'il fait comme ça, lui ! »

En plus souvent c'était pas dénué d'intérêt ce qu'il disait, comme quoi même avec un gosse de neuf ans on en apprend ! Je sais bien qu'au fond de lui il savait que j'avais raison et comprenait déjà à son âge qu'en ma compagnie il suivait une bonne formation. En fait il disait ça surtout pour me taquiner, me tester comme tous les gosses. Je ne sais pas combien de fois je lui ai dit en rigolant « Hé C..., c'est qui le prof ici ? ».

Et pourtant, sous ce masque d'enfant qu'il avait heureusement su sauvegarder, se devinait une immense maturité au fond de lui. La preuve c'est que malgré son jeune âge il était très appliqué, écoutait parfaitement mon cours et en peu de temps avait fait des progrès vraiment spectaculaires. Il arrivait toujours à sa leçon en sachant parfaitement ses exercices et ce n'était pas facile car je lui donnais le même cours qu'aux adultes. Une fois seulement, il est venu et il ne maîtrisait pas son cours, je n'ai fait aucun commentaire car j'estimais vu la difficulté de mes leçons qu'un gamin de 9 ans a bien le droit de se prendre une semaine de récréation quand même ! Non c'est lui que ça dépitait le plus, il avait peur sans doute de m'avoir déçu ou d'avoir déçu ses parents.

Ce jour-là il n'a pas parlé, il a essayé de faire du mieux qu'il a pu puis il m'a regardé bien en face et j'ai vu qu'il en avait les larmes aux yeux. Je l'ai réconforté du mieux que j'ai pu, je ne savais pas quoi faire (ben oui je vous ai dit que je n'étais pas doué avec les gosses !) on a repris la leçon et à la fin il était soulagé, je n'étais pas fâché. P...., quelle incroyable responsabilité on a avec les gosses quand même !

Prof de diato je pratiquais ça pour me détendre et je me retrouvais à gérer des trucs immenses. Travailler en sa compagnie ça me rappelait plein de souvenir quand plus jeune, j'élevais mes enfants. Regarder ces petits êtres accrochés au sein de leur mère puis les voir aux fils des années devenir des êtres humains grâce à l'éducation qu'on leur donne et aux décisions qu'on prend. C'est une des plus belles aventures de ma vie même si j'ai fait des erreurs. Je sais, des erreurs on en fait tous avec ses enfants, c'est ainsi que l'on progresse mais là c'est tout l'avenir d'un être humain qu'on joue et c'était terriblement angoissant, je me souviens.

Jamais nous avons évoqué sa maladie mais je savais qu'intérieurement il savait pertinemment où ça pouvait le mener... En tant qu'adulte on se sent tellement impuissant face à la maladie, surtout quand ça touche un enfant, on trouve ça tellement injuste, tellement insupportable ! J'avais beau cacher mon appréhension sous un masque de rigueur et me réfugier complaisamment derrière mes cours et mes tablatures pour me donner contenance, il m'impressionnait par son courage et sa force.



C... ou le soufflet de l'espoir

Bien sûr je me suis attaché à cet enfant, sinon je ne serais pas musicien ! J'adorais cette expérience pour moi totalement inédite mais elle était très éprouvante moralement. C'était un enfant adorable et même s'il était gâté et chouchouté par ses parents il n'était pas du tout capricieux et très bien éduqué, puis au bout de huit mois de cours il m'a quitté pour se faire opérer. Il avait déjà remarquablement progressé et bien entendu il a amené son diato avec lui à l'hôpital où il charmait tout le personnel en jouant avec.

Avant de partir j'ai dit à ses parents « Cet enfant a des prédispositions pour la musique, ce serait une bonne chose de l'inscrire quand il ira mieux dans une école de musique pour qu'il développe tout ça et acquière de bonnes bases, il pourrait apprendre le piano par exemple en plus du diato évidemment, j'espère aussi qu'il pourra reprendre le foot ».

Plus tard, j'ai téléphoné pour avoir de ses nouvelles, l'opération s'était bien déroulée et il partait en rééducation. Une année et demi ont passé puis ses parents m'ont demandé de le reprendre comme élève mais j'avais arrêté de donner des cours de diato.

Je l'ai dirigé vers une collègue dont je savais qu'elle pourrait poursuivre sa formation. De toute façon, je ne me faisais pas de souci, encore quelques années et ce serait un gamin qui se formerait tout seul.

Yannig AN HEN, Mooréa mis mae 2009

PS : Les années ont passées et la vie s'est écoulée avec toutes ses joies, ses contraintes et ses peines. Je n'ai plus jamais eu de nouvelles de C..., peut-être qu'il a poursuivi son apprentissage du diato, je ne sais pas, je n'ose imaginer autre chose... ?

Peut-être qu'il lira ces lignes un jour ?

Alors dans ce cas, je te souhaite un grand bonjour C..., j'espère que tout va bien pour toi et que nous aurons le plaisir de nous revoir et de discuter de tous ces souvenirs un jour !

Le festival d'Augan

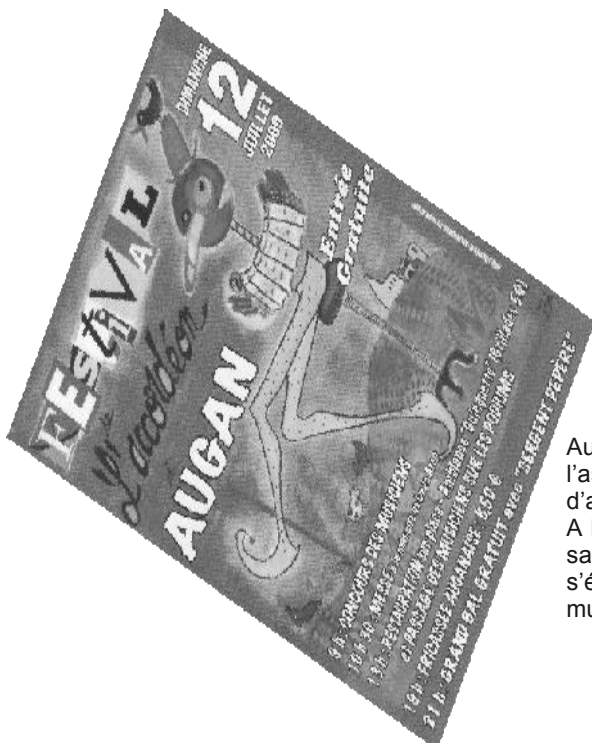
Yannig Coiron

C'est à Augan (Morbihan) petite commune de 1400 habitants que le festival de l'accordéon et de la musique traditionnelle débute en 1987 avec 80 accordéonistes, essentiellement de l'amicale des « sonnos du pays Gallo »

Son fondateur, Louis Aron, veut créer un grand rassemblement d'accordéonistes de tous âges et de tous niveaux, où se côtoient accordéons chromatiques et accordéons diatoniques.

Dix ans plus tard, le festival reçoit son homologation au « livre des records » en tant que « plus grand rassemblement d'accordéonistes ».

Aurélie Lucas, la nouvelle présidente élue en 2009 ne me cachait pas l'inquiétude de son association par rapport à la météo. En effet, la nuit précédente, de fortes pluies avant bien arrosé le village d'Augan.



Aurélie Lucas, Présidente de l'association du festival d'accordéon d'Augan

A la fin de la journée, Aurélie était satisfaite, plus de 3000 personnes s'étaient déplacées, danseurs et musiciens.

